



Le tour des Crottes /Gilles Desplanques /2020 © Luce Moreau

EXPLORATIONS

**EXPOSITION / RENCONTRES
UNE PROPOSITION DE GILLES DESPLANQUES
(GALERIE HO)
DU 02 AU 12 DÉCEMBRE 2021
AUX ATELIERS JEANNE BARRET**

**Francis Alÿs
Maxime Berthou et Mark Požlep
Tom Dunbar et Nour Cheddade
Encastrable
(Paul Souviron et Antoine Lejolivet)
Sara Favriau
Brent Klinklum
Le Laboratoire des Hypothèses
Nicolas Mémain
Collectif SAFI
(Dalila Ladjal & Stéphane Brisset)
Tim Shaw
Société Volatile
(Philémon Vanorlé et Arnaud Verley)
Olivier Tourenc
Le Bureau des guides GR013**

A l'origine de cette exposition, il y a un territoire, un lieu, un bâtiment et un projet que nous avons appelé Jeanne Barret en hommage à cette femme intrépide qui au XVIII^{ème} siècle a bravé les lois en vigueur pour rejoindre l'expédition menée par Bougainville. En embarquant sur la Boudeuse, elle s'est faite naturaliste et devint la première femme ayant accompli le tour du monde, travestie en homme.

A l'heure où l'on semble avoir épuisé la connaissance de la surface du globe, et certaines de ses ressources, l'exposition s'attache à réveiller cet esprit aventureux et frondeur mais dans une relation nouvelle à notre environnement, en partie abimé par cette expansion humaine.

À Bougainville, dans le contexte spécifique de ce quartier de Marseille en pleine mutation, Explorations propose de revisiter le sens de ces entreprises et d'interroger la manière dont les artistes s'en emparent aujourd'hui.

L'exposition est aussi l'occasion d'accueillir une journée de rencontres entre les écoles d'Art, de Paysage et d'Architecture, afin de réfléchir ensemble à la place de la recherche-action en Art et ses développements possibles en Architecture et en Paysage.

PROGRAMME

JEUDI 02

15H - 17H : Projection de Southwind en présence de Maxime Berthou à Vidéodrôme2, en présence d'un groupe d'étudiants des écoles d'art d'Aix et de Marseille et de l'ENSAM

18H VERNISSAGE : Installation performance du Laboratoire des Hypothèses

20H : Exploration culinaire de Thomas Ferran (cuisine à base d'algues)

21H : Points of Failure, performance de Tim Shaw

22H : Live de Paul Souviron

VENDREDI 03 : RENCONTRE ART - ACTION

Journée de rencontres entre les étudiants des écoles d'Art, de Paysage et d'Architecture, afin de réfléchir ensemble à la place de la recherche-action en Art et ses développements possibles en Architecture et en Paysage. Les étudiants sont invités à se réunir au beau milieu des œuvres pour participer à une conversation animée par la critique d'art Sophie Lapalu et l'artiste Anne-Valérie Gasc. En parlant des explorations présentées, ils questionneront ensemble le "bon sens" de cette recherche et leurs manières d'enquêter sur le terrain. Avec le collectif du Laboratoire des Hypothèses (la conquête de l'île Pelée) et le Bureau des guides du GR013 (l'expédition vers Pamparigouste).

10H - 12H30: Visite informelle de l'exposition avec les artistes présents : Philémon Vanorlé, Encastrable, Tom Dunbar et Nour Cheddade, Collectif SAFI, Olivier Tourenc, le Laboratoire des Hypothèses, Tim Shaw (proposition de deux balades sonores)

14H - 17H : Rencontres universitaires

14H - 15H : Courte présentation des collectifs invités

15H-16H30 : Mise en pratique par groupe, d'une action proposée par chaque collectif, activant une de ses méthodes de recherche

16H30-17H30 : Temps d'échange et de questions mises en commun

SAMEDI 04

BALADES SUR RÉSERVATION
sur www.jeannebarret.com

9H30-12H30 : Balade dans le quartier avec le Collectif SAFI

10H : Balade dans le quartier avec l'artiste marcheur Nicolas Mémain

11H : Ambulation, composition sonore improvisée avec Tim Shaw

12H30 : Repas proposé par l'explorateur culinaire Thomas Ferran

14H: Balade dans le quartier avec l'artiste marcheur Nicolas Mémain

14H : Marche dans le ruisseau des Aygalades avec le Bureau des guides du GR013 (avec un public d'adolescents en partenariat avec l'association JUST)

15H : Ambulation, composition sonore improvisée avec Tim Shaw

17H : Partage des îles flottantes du Laboratoire des Hypothèses et rencontre autour de leur installation in situ

DIMANCHE 05

SUR RÉSERVATION

sur www.bureaudesguides-gr2013.fr

11H à la cascade des Aygalades, Cité des Arts de la Rue, 225 Ibrahim Ali, 13015 Marseille.

KO AU TE AWA, KO TE AWA KO AU - Une conférence Voix d'Eau dans le cadre d'un Dimanche aux Aygalades, avec Brent Klinklum. Organisée par le Bureau des guides du GR013.



Southwind, 2019 © Maxime Berthou et Mark Požlep

SOUTHWIND, MAXIME BERTHOU ET MARK POŽLEP, 2019

Southwind est un projet qui a commencé par la restauration d'un petit bateau à vapeur de 7m qui a permis de descendre les 1712 Miles (3000 km) du Mississippi de sa source dans le Minnesota jusqu'à son embouchure en Louisiane. Pendant ce voyage de 50 jours, les artistes ont pu récolter 42 différentes variétés de maïs de différentes fermes locales le long des 10 états qu'ils ont traversé. A l'arrivée à la Nouvelle Orléans, le bateau a été transformé, en une petite distillerie capable de produire du Moonshine à partir des grains récoltés.

Southwind est un projet de recherche basé sur la pratique, il combine une approche artistique dans un cadre scientifique. Suivant la méthodologie et la chronologie des projets en recherche action, Southwind propose une investigation de sujets tels que l'expérience personnelle, la transcription, la disproportion, et les mécanismes de production d'un projet artistique. Les 2 artistes en ont justement fait leur sujet de Doctorat en Art et Science.

Mark Požlep et Maxime Berthou travaillent dans le domaine des arts visuels, de la performance, des installations spatiales et de la vidéo. Leur pratique artistique implique souvent de grands voyages, qui fonctionnent à la fois comme un art de la performance et de l'endurance ; ils sont des œuvres d'art en soi. C'est une exploration procédurale intense, visant à révéler la tension entre le politique et le poétique, l'action individuelle et l'impuissance personnelle. Le voyage n'est ni une illustration ni une métaphore, c'est une expérience, c'est la traversée de lieux réels.



Par terre une saison bleue et une lame damassée, 2021, Sara Favriau © Sara Favriau

UNE SAISON BLEUE ET UNE LAME DAMASSÉE, SARA FAVRIAU, 2021

Performance en mer méditerranéenne - Villa Noailles & Fondation Carmignac.

Un arbre navigue depuis une presqu'île jusqu'à une île, depuis une forêt continentale vers une forêt insulaire, 4 milles de distance du port du Niel à la presqu'île de Giens, vers l'île de Porquerolles. Cette embarcation vulnérable incarne simultanément la cohésion qui existe entre appréhension et exploration. La grume évidée de l'intérieur, n'est pas taillée selon le fuselage d'une coque de bateau, l'écorce du tronc d'arbre est conservée. L'arbre reste brut. Sa navigation conjugue symboliquement les deux poumons de la Terre : l'oxygène produit par la mer et le CO2 absorbé par les arbres des forêts.

L'enjeu de sélectionner une essence locale, le cèdre de l'Atlas, est porteur d'espoir. Le cèdre présente des facteurs résilients contre les pathogènes, la sécheresse et les changements climatiques. C'est donc à la fois une espèce emblématique de la Méditerranée et un emblème possible, pour résister à la dévastation des forêts.

Par terre une saison bleue et une lame damassée est d'abord un hommage au vivant.

Sara Favriau, convoque des formes, des symboles et des procédés de nature populaire pour les transposer. Des sculptures, des installations, des performances sont en dialogue. Une cabane, une pirogue, un arc, un arbre, le voguing... sont des éléments qui font partie de son vocabulaire formel et conceptuel. Ils portent leur propre dramaturgie : leur mise en acte poétique. Elle développe la rencontre entre passé, présent et futur. Elle confronte le passé et son patrimoine au progrès et ses découvertes pour en tirer leurs singularités. Le métissage est au cœur de ses intentions, imbriquant la métamorphose, la fiction, et l'essai, selon une forme simple. Ici, un arbre pirogue traverse la mer pour retrouver une forêt. Une action essentielle dans un mélange vertueux entre humour et poésie.



Bananalab, An inland voyage, 2018, Société volatile © Société volatile

BANANALAB, «AN INLAND VOYAGE» SOCIÉTÉ VOLATILE, AVEC ARMIN ZOGHI, 2018

Bananalab est une embarcation multi-usage sujette à des expériences aquatiques et artistiques. Elle partage le titre et le parcours de Robert Louis Stevenson, *An Inland Voyage*. Maubeuge

BANANALAB est une bouée banane surmontée d'une plate-forme.

BANANALAB est une embarcation multi-usage sujette à expériences aquatiques et artistiques.

BANANALAB se déplace au moyen de deux artistes palmés, la poussant ou la tractant sur l'eau.

BANANALAB emprunte à l'archéologie et au plaisir nautique.

BANANALAB partage le titre et le parcours de Robert Louis Stevenson, *An Inland Voyage* (1878)*

BANANALAB sonde les eaux et leurs histoires sociales.

BANANALAB est un lieu, un projet, un véhicule, un film, une œuvre flottante.

BANANALAB – *An Inland Voyage*, est un film réalisé en collaboration avec l'artiste Armin Zoghi.

*Traduit en français *Voyage en canoë sur les rivières du Nord* (1878), la publication est le carnet de bord Robert Louis Stevenson. Parti de Anvers en canoë, l'écrivain voyageur emprunte notamment la Sambre, traverse Maubeuge et découvre ses rives.»

Arnaud Verley, scénographe, et Philémon Vanorlé, plasticien, forment un duo d'artistes depuis 2008. Ils travaillent sous l'effigie de la Société Volatile, un ancien club de pigeon devenu leur support de diffusion. La dimension tragi-comique de leurs projets est à l'image de leur vision sociétale. Parce que nous vivons une époque à la fois drôle et cruelle, le duo s'amuse des poncifs, met en scène la débauche énergétique, l'ingénierie discount, la nostalgie des années fastes et, finalement, rend hommage à la lenteur. Sensible à la question écologique, aux discours bien-pensants (« ah oui le tout solaire »), le duo mêle le banal au spectaculaire dans des œuvres paradoxales. La supercherie n'est pas loin, le technologique côtoie l'immobilisme conférant un trait absurde à leurs manœuvres.



La traversée franco-suisse, Olivier Tourenc, 1996, Collection du FRAC PACA, © Marine Peyre

LA TRAVERSÉE FRANCO-SUISSE, OLIVIER TOURENC, 1996, COLLECTION DU FRAC PACA

La traversée franco-suisse est un hommage aux navigations engagées d'Arnaud de Rosnay, disparu en mer dans le Déroit de Formose en tentant de rallier la Chine à Taïwan. En associant humour et autodérision, l'artiste reprend les divers codes utilisés par de Rosnay, voile aux couleurs des pays ralliés et envois de fax aux autorités respectives, les présidents français et helvétique.

Il rejoint la France et la Suisse sur le plus petit plan d'eau transfrontalier, le Lac de Biaufond entre le Doubs et le canton de Neuchâtel.

La traversée de 250m a durée 58 minutes, le temps était couvert et le vent de secteur Est à Sud-Est soufflait force 0 à 1 sur l'échelle de Beaufort. Un courant de 0.5 nœuds portait au nord.

Artiste et marin, Olivier Tourenc a choisi d'associer ses deux passions dès ses études à l'École des beaux-arts de Marseille. Seul point commun entre l'école et le centre nautique, les armoires métalliques des vestiaires. Il imagine alors une armoire, qui renversée et avec un mât devient bateau.

Le premier bateau chavire dans le port de Marseille. Un architecte en réalise un nouveau, construit cette fois par le chantier naval et homologué par les Affaires maritimes. Sculpture ou objet, l'œuvre a une valeur d'usage. L'armoire bateau d'Olivier Tourenc est un appel au grand large. transformé en embarcation maritime, ce meuble austère, fixe et lourd devient un objet de loisir, mobile, symbole de voyage et de liberté.



Traversée de l'Étang de Berre avec le Ressentiscaphe , SAFI, 2019 © Grégoire Edouard

RESSENTISCAPHE, SAFI, 2019

Le Ressentiscaphe, est une drôle d'embarcation, conçue dans le cadre de l'Expédition Pamparigouste. Après avoir découvert dans l'édition de 2015 de l'Atlas routier Michelin que l'étang de Berre ne figurait plus sur la carte, des artistes, des scientifiques et des riverains, emmenés par le Bureau des guides du GR2013, décident d'embarquer pour un voyage d'exploration à la recherche de cette petite mer intérieure.

À la surface, le Ressentiscaphe transforme les corps en sondes humaines. Il invite à sentir la force du vent dans nos bras, à mesurer l'agitation des ondes sous nos pieds, à goûter la salinité de l'eau et sollicite nos yeux et notre voix pour la navigation, confiant ainsi à nos sens le soin de la rencontre avec la nature de l'étang. Dans les profondeurs, le dessous de l'embarcation forme un récif qui accueille la vie sous-marine, il nous incite à l'observation et nourrit notre connaissance de la vie à l'œuvre dans l'étang.

Le collectif à également imaginé une collection d'objets pour se mettre « en état de conversation ». Ainsi une série de drapeaux fait apparaître des personnages et raconte des histoires écologiques de l'étang. Des objets à immerger posent quant à eux des questions - parfois dérisoires- qui tentent d'inventer de nouvelles formes de communication avec les espèces sous-marines.

SAFI – Du Sens, de l'Audace de la Fantaisie et de l'Imagination, est un collectif d'artistes plasticiens fondé en 2001 par Stéphane Brisset et Dalila Ladjal puis rejoint par de nombreux compagnons de route. SAFI travaille, apprend rêve, partage, imagine, transmet à partir du végétal.

Non pas la nature conservée, ni la nature domestiquée, mais celle plus complexe des espaces en friche, des frontières de la ville, là où le jeu reste possible tout en posant les enjeux du devenir urbain. A partir d'un répertoire de gestes fondamentaux : Marcher, sentir, écouter, manger, cuisiner, bricoler, jardiner... SAFI invite le public à traverser des zones oubliées, à pratiquer des gestes collectifs et à (re)découvrir des richesses insoupçonnées.

Il s'agit souvent d'expériences sensibles, de gestes vernaculaires qui révèlent ce qui sous nos yeux se dérobe, peut être par habitude et nous racontent qu'une « mauvaise herbe » peut être un végétal étonnant, un délice en cuisine, un matériau d'avenir ou un précieux remède...et constitue un véritable héritage qui nous aide à comprendre notre environnement et nous relie les uns aux autres.



Housse à table de Peutinger, LE LABORATOIRE DES HYPOTHÈSES © Frederic Leterrier

CARTE BLANCHE, OEUVRE IN SITU PARTICIPATIVE, LE LABORATOIRE DES HYPOTHÈSES

Loin de son île Pelée en rade de Cherbourg et son impossible conquête, le laboratoire se raccroche aux branches de ses méthodes. Débarquant à Jeanne Barret pour quelques jours en décembre, le groupe va tenter de prendre la mesure de l'espace, en faisant appel aux principes d'arpentage et aux unités de mesure qui sont les siennes.

Ayant déjà redressé une importante psychopente qui avait été repérée en 2019 dans des ateliers d'artistes à Cherbourg, le laboratoire est convaincu de l'impossible planéité des sols et de celui de Jeanne Barret en particulier. Nulle part, jamais un sol n'est plan et réciproquement, nulle part jamais un plan n'est la carte d'un sol.

Partons donc à la poursuite de la pente!

Et plutôt que de gravir ce sol, de nous lancer dans une ascension en suivant un quelconque premier de cordée, faisons le choix de nous laisser aller à la dégringolade, au glissement de terrain, à la mélancolie ou à la savonnette.

Les paradoxales efficacités de la chute, de l'échouage ou de la dérive nous entraîneront peut-être sur les bords d'une chanson romantique ou au travers des mailles floues d'un tricot.

Le Laboratoire des Hypothèses est un groupe de gens d'âge, de milieu social, de formes et de matières variées.

Le groupe coopte ses membres selon 3 critères : leur malléabilité, leur détermination, le hasard.

Le laboratoire est une entité autonome qui génère et développe les compétences de ses membres en fonction de ses besoins.

Le personnel du labo lance des hypothèses qu'il ne rattrape pas toujours.

Toutes les recherches et les activités du laboratoire des hypothèses sont effectuées dans un but précis et ambitieux : la mise en place d'un centre de recherche autonome et pérenne sur l'île Pelée, dans la rade de Cherbourg.

Avec :

Nelly Catheland, Ce Soir (Hugo & Lise), Jocelyn Desmares, Fabrice Gallis, Eddy Godeberge, Charline Guyonnet, Romaric Hardy, Arthur James, Sophie Lapalu, Lou Lapalu Gallis, Margaux Lecoursonnois, Frédéric Leterrier, Théo Levillain, Virginie Levavasseur, Marthe Mauny et Sopi N'Guia.



Sometimes making something leads to nothing, FRANCIS ALÿS, 1997 © Francis Alÿs

PARADOX OF PRAXIS 1 SOMETIMES MAKING SOMETHING LEADS TO NOTHING, FRANCIS ALÿS, 1997

Paradox of Praxis 1 est l'enregistrement d'une action qui fait partie de la série « sometimes making something leads to nothing ». (Parfois faire quelque chose ne mène à rien). Pendant 9 heures, Alÿs pousse un bloc de glace à travers les rues de Mexico jusqu'à sa complète disparition et d'heure en heure, il lutte avec ce bloc jusqu'à ce qu'il soit réduit à la taille d'un glaçon, si petit qu'il finit par le balader à coups de pied.

Francis Alÿs quitte l'Europe, en 1990, pour le Mexique, où il s'engage dans une activité artistique alliant la performance, la vidéo, le film documentaire, la photographie, la peinture et le dessin. Parcourir la ville et se mêler à la communauté humaine est le point de départ à partir duquel il peut lancer des coups de projecteur sur nos conditions collectives modernes d'existence. À l'origine de la plupart de ses projets, de longues déambulations dans la ville au cours desquelles il produit, dans un premier temps, notes et dessins, voire collages et peintures. Ces derniers sont suivis de projets de performances, elles-mêmes donnant parfois lieu à des vidéos. Se conduisant dans l'espace public comme un passant à la fois impliqué et regardant les choses avec distance, Francis Alÿs tend un miroir à la société et développe un travail fondé sur l'anecdote de la vie quotidienne, sur le témoignage du vu ou du vécu. Il produit des sortes de « fables » dont il souhaite qu'elles échappent au discours explicatif sur l'art. Pour s'affranchir de la diffusion des œuvres par l'institution, il prend le parti de rendre l'œuvre d'art directement accessible au plus grand nombre par le biais de l'événement et d'une parole « publique ».

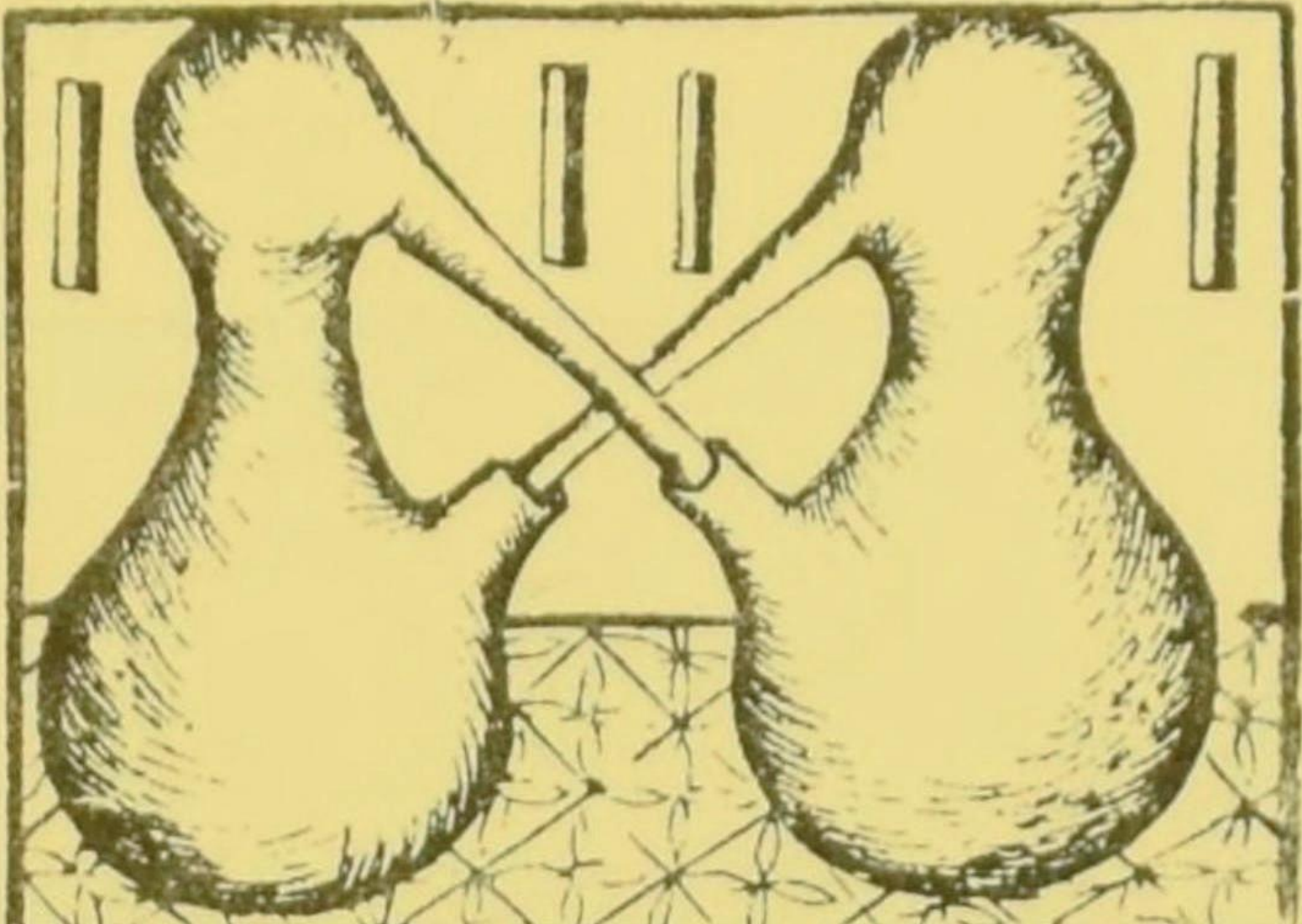


Carte blanche, ENCASTRABLE © Collectif Encastrable

CARTE BLANCHE, ENCASTRABLE

Pour cette carte blanche, ils ont parcouru une partie du ruisseau des Aygalades en compagnie de l'artiste vidéaste Antonin Tricard. De cette exploration, ils ont glané des rebus qu'ils ont sélectionné dans le but d'en confectionner des chichas. Celles-ci seront proposées à la dégustation le temps de l'exposition. Le film qui relate le projet sera visible à travers la fumée inhalée des amateurs alanguis.

Le collectif Encastrable pratique la sculpture «par intrusion»: Antoine Lejolivet et Paul Souviron inventent les systèmes d'accès ponctuels et instantanés à des réservoirs de matériaux inépuisables. C'est à Leroy Merlin qu'ils établissent leur premier atelier de sculptures spontanées. A chacune de ses «résidences», Encastrable construit et expose simultanément: sous les yeux des clients, les artistes composent avec le répertoire de formes et d'usages que leur offrent les supermarchés. Ces performances «extraordinaires» font d'Antoine et Paul les garants d'un réseau de solutions aux manques potentiels des artistes en matériaux, lieux d'exposition et spectateurs.



Recherches rétrospectives sur l'art de la distillation: Historique de l'alcool, de l'alambique et de l'alcoométrie © Jules Dujardin

ALAMBIC, NOUR CHEDDADE ET TOM DUNBAR, 2021

Alcooliser est réduire quelques matières en poudre subtile et impalpable, c'est exalter quelques esprits ou essences. Bien dépouiller de son flegme et de toutes les substances impures, l'esprit du produit se révèle bien rectifié.

- _une épuisette
- _quelques algues de berre l'étang
- _une cuve de 300L
- _une bouilleuse de 100L
- _du tube cuivre en 32, 28 et 16 mm de diamètre
- _une bouteille 13kg de propane
- _un brûleur 3 bec
- _50g sucre
- _138L d'eau
- _un thermomètre
- _un alcoomètre
- _un séchoir

Dans un monde ouvert et rendu possible par le Bauhaus, le Fonctionnalisme et le Minimalisme, nous opérons un regard divergent, considérant l'histoire de la sculpture d'un œil, tout en puisant nos formes dans des champs culturels et esthétiques étrangers: la science-fiction, l'archéologie, la mythologie et la culture populaire.

Nous cherchons par ce déplacement à produire des connexions non prédéterminées. En qualifiant le travail manuel comme étant un travail intellectuel, nous envisageons la sculpture non comme une projection mentale, mais plutôt comme résultant d'une complexité entre imaginaire technique et imaginaire créatif. En somme, il s'agit de comprendre l'émergence d'un objet, appréhender ses valeurs, ses normes, ses formes afin de les manipuler. Dans un domaine technique, la place qu'occupait un matériau pour sa performance mécanique est détournée et par ce fait, l'objet perd de sa fonction, devient flottant. Nos pièces adoptent alors un caractère qui pourrait être celui de souvenir, comme si elles avaient été prises en main, abordées sous des angles imparfaits. Sur elles, viennent s'ajouter des choix d'ornementation, des éléments exogènes. Soumise à des choix arbitraires, la dynamique d'émergence des objets est perturbée, ils deviennent des architectures potentielles au carrefour de la fonction et de l'imaginaire. Un récit s'adosse à l'aspect formel de ces sculptures. Entre l'objet et le monument, la dimension du corps rythme ce paysage.



Ambulation, TIM SHAW © Tim Shaw

AMBULATION, COMPOSITION SONORE IMPROVISÉE, TIM SHAW, 2021

Ambulation est une marche sonore qui utilise des techniques de field recording et des technologies d'écoute de l'environnement sonore. Tim Shaw collecte des signaux acoustiques et électromagnétiques provenant de l'environnement immédiat et les transmet à chaque personne qui l'accompagne et porte des écouteurs connectés. En utilisant une application spéciale, il peut générer et manipuler les sons collectés. Il peut alors construire et improviser une composition au fil de la marche.

Points of Failure est une série de concerts et d'installations avec divers objets et équipements audio réutilisés. En manipulant de l'électronique DIY, des objets trouvés, des circuits de fabrication de lumière et de son, Tim Shaw expérimente en live le potentiel musical des matériaux du quotidien, en réponse aux caractéristiques architecturales de l'espace.

Tim Shaw est un artiste travaillant le son, la lumière et les médias de communication. Présentant des œuvres à travers des performances musicales, des installations et des promenades sonores, Tim s'intéresse à la façon dont les environnements d'écoute peuvent être construits ou explorés à l'aide d'un large éventail de techniques et de technologies. Il travaille avec des enregistrements de terrain, à l'aide de l'électronique, la vidéo, la synthèse modulaire, des objets sonores, du matériel fait maison et des logiciels de bricolage.



La remontée du fleuve, Bureau des guides du GR2013 © Philippe Conti

EXPLORATION DU RUISSEAU DES AYGALADES, LE BUREAU DES GUIDES DU GR2013, 2021

Visiter le ruisseau des Aygalades les pieds dans l'eau, avant que le fleuve ne sorte de son lit.

Une proposition du Bureau des guides du GR213 avec l'association JUST et le collectif des Gammars. Réunissant des structures et des habitants actifs le long du ruisseau des Aygalades, le collectif des Gammars souhaite prendre soin du cours d'eau, favoriser un meilleur partage des connaissances, relier les initiatives et les territoires du bassin versant, proposer des actions communes en vue de participer à la restauration écologique du fleuve côtier Aygalades / Caravelle. Le collectif réunit à ce jour le Bureau des guides du GR2013, Hôtel du Nord, l'Ap-CAR (Association pour la Cité des Arts de la Rue), les CIQ riverains, les AAA (Association des Amis des Aygalades), l'association AESE (Action Environnement Septèmes et Environs), Natural Solutions, les artistes-voisins, Sud Side et le collectif SAFI.

Le Bureau des guides nous invite à marcher là où on ne randonne habituellement pas...

En zone urbaine et périurbaine. Il propose de multiples manières de partir à pied sur le sentier du GR2013 et dans les communes qu'il traverse pour observer et rencontrer ce qui fait l'existence complexe d'un territoire : ses paysages contrastés, ses habitants, leurs mémoires et leurs usages, les histoires multiples de sa géographie, ses flux et ses circulations mais aussi ses frontières, visibles ou invisibles...



Balade performée, Nicolas Memain © Le Bureau des Guides du GR2013

LES CROTTES 2, NICOLAS MEMAIN, 2021

Dans les pas de Nicolas Memain, urbaniste rigolo, montreur d'ours en béton: encore une tentative d'encyclopédie marchée, promenade en groupe opportuniste, anecdotique et historique dans le quartier des Crottes qui a été une zone industrielle importante, et aujourd'hui l'endroit de Marseille où il y a le plus de grues. Boucle d'environ 3km en 2h.

Nicolas Memain est un artiste marcheur, « Street jockey » ou encore un « montreur d'ours en béton » comme il aime à se définir. Il est un membre du Cercle des Marcheurs, cartographe du GR2013® et auteur de son tracé auquel il a donné sa forme emblématique. Il a reçu, avec Baptiste Lanaspèze, le prix d'urbanisme 2013 de l'Académie d'Architecture pour la création d'un sentier métropolitain. Spécialiste en urbanisme et architecture du XXème siècle, il a organisé de très nombreuses balades architecturales dans plusieurs communes des Bouches-du-Rhône et participé à un inventaire architectural pour les services du patrimoine. Il travaille depuis de nombreuses années à revisiter l'encyclopédie des Bouches-du-Rhône.



Ko au te awa, ko te awa ko au, BRENT KLINKLUM © Brent Klinklum

KO AU TE AWA, KO TE AWA KO AU, BRENT KLINKLUM

Je suis le fleuve, le fleuve est moi

Depuis le traité de Waitangi signé en 1840, les iwi Māori luttent pour une reconnaissance cosmologique de la nature et pour que leur fleuve, le Whanganui, soit reconnu comme un ancêtre et non comme une ressource naturelle. En 2017, l'État néo-zélandais finit par accorder la personnalité juridique au Whanganui. Une décision qui ravit Brent Klinklum et piqua sa curiosité. En 2020, il entreprit de descendre le Whanganui en packraft. Initialement prévue comme un repérage - une quête pour écouter et sentir l'âme de ce fleuve - cette exploration environnementale et historique souleva en réalité dans son esprit nombre de questionnements sur les ramifications d'une colonisation empreinte d'une certaine arrogance et bien-pensance. Écourtée par un confinement, cette navigation fluviale fit lentement dériver Brent Klinklum du sujet du documentaire bien tranquille qu'il avait pensé réaliser...

* Cette phrase en Maori est à l'origine même de l'acte parlementaire, car le socle des négociations et l'accord final sont basés sur cette notion : « la santé et le bien-être du Whanganui sont intrinsèquement liés à la santé et au bien-être du peuple ».

Artiste néo-zélandais, Brent Klinklum a passé plus de temps à arpenter les montagnes de son pays natal qu'à y étudier. Après plusieurs années de voyage, il s'est installé en France. Il fonde Transat Projects (ex-Transat Vidéo) en 1994, une association de programmation et d'expositions qui s'efforce de créer une diversité de contextes et de situations afin de toucher des publics divers. Au-delà des résidences et de la production d'œuvres, Transat a développé de nombreux projets participatifs impliquant architecture, cartographie, marche, mémoire et son.

DIMANCHE 05

À LA CITÉ DES ARTS DE LA RUE

accessible par le bus n°30

depuis le terminus du métro GÈZE (Ligne 2)

VOIX D'EAU

CYCLE DE CONFÉRENCES MENSUELLES

PROPOSÉ PAR LE BUREAU DES GUIDES

DU GR013

DANS LE CADRE DES DIMANCHES

AUX AYGALADES ORGANISÉS PAR L'APCAR

AVEC LA CITÉ DE L'AGRICULTURE

RENCONTRE ART - ACTION

**VENDREDI 03
VISITE DE L'EXPOSITION
ET RENCONTRES UNIVERSITAIRES**

avec

**FORDLANDIA
suspended spaces**

**LA CONQUÊTE DE L'ÎLE PELÉE
du collectif du Laboratoire des Hypothèses**

**L'EXPÉDITION VERS PAMPARIGOUSTE
du Bureau des Guides du GR013**

Une journée de rencontres entre les écoles d'Art, de Paysage et d'Architecture, afin de réfléchir ensemble à la place de la recherche-action en Art et ses développements possibles en Architecture et en Paysage.

Les étudiants sont invités à se réunir au beau milieu des œuvres pour participer à une conversation animée par les artistes Sophie Lapalu et Anne-Valérie Gasc. En partant des explorations présentées, ils questionneront ensemble le "bon sens" de cette recherche et leurs manières d'enquêter sur le terrain.



© Suspended Spaces



© BUREAU DES GUIDES DU GR013



LE LABORATOIRE DES HYPOTHÈSES © Le laboratoire des Hypothèses